

IV

NOTE SUR L'ÉCUREUIL BLANC

variété de l'écureuil commun (*Sciurus vulgaris* Linn.),

par M. le chanoine BESSE, prof., à St-Maurice.

Il ne m'appartient pas de déterminer le nombre d'espèces d'écureuils établi jusqu'à ce jour ; on en a décrit jusqu'à 104 espèces différentes, dont une bonne partie n'est connue que par des descriptions et quelquefois par des gravures plus ou moins bonnes. Il est donc impossible, quelle que soit la position d'un naturaliste, de vérifier sur toutes les espèces les caractères anatomiques de chacun, et par conséquent, de classer chaque individu à la place qui lui convient.

Ce charmant petit habitant de nos bois et de nos forêts est trop généralement connu pour qu'il soit nécessaire d'en donner une description. Tout le monde sait que ce petit animal n'est qu'à demi-sauvage, et que, par sa gentillesse, sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, il mériterait d'être épargné. Il n'est pas carnassier, quoiqu'il saisisse quelquefois les petits oiseaux. Ces mammifères rongeurs sont caractérisés par leur petite taille, leurs dents incisives et leur queue longue et couverte dans toute sa longueur de poils le plus souvent dirigés à droite et à gauche sur un même plan. La coloration ordinaire de cet animal, quels que soient l'âge et le sexe, est le rouge bai plus ou moins vif, le brun, le noir ou presque noir. La gorge, les pattes et le ventre sont blancs, blanchâtres ou d'un blanc pur qui tranche plus ou moins sur les flancs. Il y a cependant pour l'écureuil, comme pour les oiseaux, des variations notables de pelage. Nous trouvons la grive blanche et le merle blanc, de là le proverbe : rare comme le merle blanc ¹, et nous trouvons aussi l'écureuil blanc. Quoi qu'il en soit, les variétés

¹ Nous en possédons un exemplaire dans notre collection.

proprement dites, ou anomalies de coloration, tels que l'albinisme et le mélanisme, sont rares chez l'écureuil à l'état libre.

M. Lunel, Godefroy, directeur du Musée d'histoire naturelle de Genève, après avoir pris tous les renseignements possibles chez les naturalistes suisses, dit : « J'ai cherché à établir une sorte de statistique des écureuils de la variété albine qui auraient été tués en Suisse, ou qui pourraient se trouver dans les différents Musées de ce pays. Je me suis adressé, à cet effet, aux directeurs de ces établissements, et tous m'ont fait à peu près cette réponse : c'est-à-dire que l'on n'avait jamais vu d'écureuil blanc dans leurs contrées, ou bien qu'un individu isolé y aurait été tué, le plus souvent sans pouvoir en déterminer l'époque. Ainsi, M. Louis Coulon a eu la complaisance de m'apprendre que le Musée de Neuchâtel, dont il est le directeur, possède un écureuil blanc provenant de Brienz... M. Zahnd, préparateur à Berne, qui possède une riche collection d'animaux de la Suisse, m'écrit que, depuis cinquante-deux ans qu'il s'occupe de l'empaillage des animaux, il n'a pas vu un seul écureuil blanc, et que les renseignements qu'il a pu prendre à leur sujet ont été sans résultat.

M. J. Grim, préparateur du Musée de Berne, me dit aussi que les écureuils blancs sont très rares, qu'on lui en avait envoyé un à empailler, il y a quelques années, lequel avait été tué dans la petite forêt d'Allschwyl et de Schönebuch dans les environs de Bâle... Dans les deux riches collections des animaux de la Suisse, faites par le major Challandes, dont l'une est au Musée de Neuchâtel, et l'autre à Winterthour, il n'existe pas d'écureuil albinos. »

Malgré ces cas d'albinisme si rares chez l'écureuil commun, surtout en Suisse, n'est-il pas étonnant que ce petit rongeur se trouve assez communément dans les forêts de Verossaz et de Daviaz, près de St-Maurice, en Valais. Ce joli animal a tout le corps entièrement blanc, ou très légèrement teint de roux. Cette teinte rousse est un peu plus accentuée sur les parties supérieures et sur la queue. Il y en a qui sont entièrement blancs ; la couleur des yeux est en rapport avec celle du pelage : elle est d'un rouge rosé-clair, légèrement jaunâtre, tandis que cette couleur est d'un rouge rosé-vif chez les animaux présentant un albinisme tout à fait complet. D'après les chasseurs des contrées susnommées, ces animaux, certaines années, sont plus rares. Depuis trente-deux ans que j'habite St-Maurice, j'ai

eu souvent l'occasion de traverser la forêt habitée par ces rongeurs sans voir un seul individu de la variété albine, bien que ceux de la coloration ordinaire y soient très nombreux. Je pense que l'écureuil blanc reste caché pendant le jour, et ne se montre que le matin et le soir. On sait que les Albinos sont douloureusement affectés par l'éclat du jour ou une lumière trop vive. En effet, chez les individus présentant cette anomalie, la membrane de l'iris, par le défaut de matière colorante, devient transparente, et laisse, par ce fait, pénétrer sous le globe de l'œil tous les rayons lumineux qui tombent sur sa surface. Aussi les Albinos voient mieux pendant le crépuscule que pendant le jour.

Chose remarquable, nos écureuils blancs ne se trouvent que dans une localité assez restreinte, et d'une altitude moyenne de 1500 mètres. Cette forêt, d'une étendue d'environ trois lieues carrées, est renfermée entre deux torrents dont l'un, le Mauvoisin, prend sa source au pied de la dent du Midi; l'autre, la Vièze, est formé de divers embranchements. C'est une localité tournée au nord-est, et peu exposée aux rayons du soleil.

Depuis trente ans, d'après tous les renseignements pris auprès des chasseurs, 14 individus seulement de cette variété albine auraient été tirés dans cette localité. Deux de ces rongeurs sont en la possession de M. Ceppi, à Genève; deux autres dans une collection particulière de M. Mougèl à Vagny, dans les Vosges; deux chez le Dr Girtanner-Reiser, à St-Gall; deux dans le Musée d'histoire naturelle à Genève, et deux autres dans notre collection à l'Abbaye de St-Maurice. Les autres sont devenus la propriété du Dr Beck, à Monthey.

L'hiver dernier, un de ces animaux a été pris vivant dans la même forêt. Il a vécu environ neuf mois dans une cage, et faute de soins, il a péri.

Il est donc probable que cette forêt doit encore servir d'asile à un certain nombre de représentants de cette variété, et que tous ne sont pas tombés sous le plomb du chasseur ou sous la dent des animaux carnassiers.

Ces cas d'albinisme seraient-ils le résultat de quelque influence locale? Quoi qu'il en soit, il serait à désirer que les chasseurs du pays respectassent les individus de cette curieuse variété, et tout en facilitant la multiplication de ces animaux, on pourrait peut-être plus tard faire des observations qui amèneraient un jour la solution de ce problème.